

rien que je ne puisse encore faire. » (Le roi) ordonna que l'ermite demeurât dans la ville ; il lui fit des offrandes abondantes et le traita avec respect ; il satisfit tous ses désirs ; il le nomma grand ministre.

Quand l'ermite eut demeuré dans la ville pendant quelques jours, son corps s'amaigrit ; il songea à la fixité contemplative et fut las des désirs de ce monde. Le roi lui demanda pourquoi il n'était pas content, il répondit : « Quoique j'obtienne la satisfaction de mes cinq sortes de désirs, je songe toujours au séjour dans la forêt. » Le roi dit : « Mon but primitif était de mettre fin à la calamité de la sécheresse ; pourquoi ferais-je violence (à cet homme) en lui enlevant ce qu'il veut avoir. » Il le laissa donc partir. Quand l'ermite fut revenu dans la montagne, il se perfectionna et progressa et, avant qu'il fût longtemps, recouvra les cinq pénétrations. (Le Buddha dit) : « L'ermite Unicorne (Ekaçrînga), c'est moi-même ; la courtisane, c'est *Ye-chou-t'o-lo* (Yaçodharâ). »

## N° 454.

(*Trip.*, XXXVI, 4, pp. 49 r°-v°.)

Autrefois, il y avait un brahmane qui ne se plaisait pas aux occupations de ce monde ; il vivait caché dans les montagnes et méditait de tout son cœur sur la sagesse ; il entra alors dans une contemplation qui dura plus de trois cents années ; la poussière et la terre couvraient son corps ; les herbes et les arbres poussaient sur ses membres. Au pied de la montagne se trouvaient des brahmanes ayant femme et enfants, au nombre de plusieurs centaines de familles ; tous, grands et petits, étaient allés un jour ensemble pour recueillir du bois de chauffage ; l'un d'eux monta sur un